



Pour les animateurs : ce récit est la retranscription d'un enregistrement d'une séance au cours de laquelle un conteur a présenté le récit de Jonas à un groupe de petits enfants de 4 et 5 ans, puis des CM.

Il est intéressant d'analyser des éléments introduits par le conteur.

-il détourne certains objets de leur fonction première : la chaussure devient bateau. Ainsi, il ne fait pas une illustration anecdotique du récit. Le bateau est vraiment symbolique.

-il traverse le groupe des enfants pour illustrer Jonas traversant la ville. Cela induit une actualisation.

-il fait participer les enfants à son récit : souffler... Cela rend vivant le récit.

-il propose à la fin une interprétation, une actualisation : il propose aux enfants d'être des « Jonas ».

1) Jonas raconté aux petits enfants



C'est l'histoire de Jonas. Jonas, c'est un monsieur qui s'appelait COLOMBE. Dans le pays de Jésus, pour dire la colombe, on dit Jonas. La colombe, c'est la colombe de la paix. Jonas, c'est celui qui doit apporter la paix.

Il y avait un pays, Ninive, où tout le monde était méchant. Et Dieu n'était pas content que tout le monde soit méchant. Il disait : « s'ils continuent à être méchants, je vais être obligé de les punir ». Il dit encore : « Non ! Je veux faire la paix ».

Alors il a appelé Jonas. Il lui a dit : « Toi qui t'appelles la colombe de la paix, tu vas apporter la paix à ce pays, là-bas, où tout le monde se dispute, se fait la guerre. Sinon, ils vont s'entretuer, ça va être la catastrophe ». Mais Jonas dit : « Je ne veux pas y aller ».

Jonas se lève et au lieu de partir vers ce pays, là-bas, il part là-bas de l'autre côté. Il va vers la mer ; il y avait un bateau. [Le conteur se lève et enlève sa chaussure à un enfant : elle représentera le bateau].

Il prend son billet et le bateau s'en va, de l'autre côté, là-bas. [Le conteur fait naviguer la chaussure/bateau].

Le conteur : qui n'est pas content ?

Des enfants : Dieu !

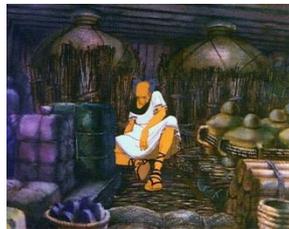
Alors Dieu appelle un grand vent qui se met à souffler. [Le conteur souffle fort].

Le conteur : Soufflez avec moi, les enfants. [Tous soufflent bruyamment].

Alors le navire risque de tomber au fond de la mer. [Le conteur anime la chaussure/bateau, comme si elle affrontait de grosses vagues]

Les matelots se disent : « Il faut prier. Il faut demander à Dieu de nous débarrasser de ce grand orage ». Mais ça continue. [Le conteur souffle, suivi par les enfants].

Alors ils se disent : « Il y a quelque chose qui ne va pas ». Et ils fouillent dans tout le navire. [Le conteur fouille au fond de la chaussure/bateau]



Ils vont jusqu'au fond du navire et ils tirent Jonas. [Le conteur ressort les lacets de la chaussure/bateau].

- « Qu'est-ce que tu fais au fond du navire ? »

- « J'ai désobéi à Dieu. Je suis parti de ce côté, là-bas... »

- « C'est très mal ce que tu as fait. Qu'est-ce qu'on va faire pour arrêter cette tempête ? » disent-ils.

- « Vous n'avez qu'une chose à faire, dit Jonas, me jeter à l'eau ».

Alors les matelots jettent Jonas à l'eau et juste à ce moment-là, c'est le grand calme, le vent s'arrête, la mer est tranquille, et le bateau continue. Oui ! Mais Jonas allait tomber au fond de la mer et heureusement Dieu appelle un grand poisson, un grand gentil poisson. [Le conteur montre aux enfants un gros poisson dessiné et peint de couleurs vives].

Et le grand gentil poisson ouvre sa grande bouche et Jonas tombe dans le poisson. Et le poisson le transporte jusque sur le rivage.

Et Jonas est bien content et il remercie Dieu d'être tombé dans le grand poisson qui l'a ramené sur le rivage.



Qu'est-ce qu'il va faire maintenant Jonas ? Il a compris, non ? Il va partir. Il va apporter la paix à cette grande ville où il n'y avait que des gens qui se faisaient la guerre, qui allaient se tuer entre eux. Il trouvait que Dieu n'aimait pas que les gens se fassent du mal. Et oui !



Alors, qu'est-ce qu'il fait, Jonas ? Il va dans la grande ville. Comme ça ! Il fallait trois jours pour traverser la ville. Trois jours ! [Le conteur se lève et traverse le groupe des enfants à grandes enjambées].

Jonas crie aux habitants : « Convertissez-vous ! Changez de vie ! Arrêtez de vous faire du mal ! Et Dieu vous aimera ! »

Et alors, qu'est-ce qu'ils font les gens de Ninive ? Ils lui disent : « Tu as raison, Jonas ! On va faire la paix entre nous. On va faire la paix avec Dieu, comme ça, on

ne mourra pas ! »

Et Jonas n'était pas content, pas content du tout. Alors il s'en va, il monte juste en face, sur la montagne. Et il regarde la ville.

Il se dit : « Peut-être que Dieu va détruire la ville quand même. [Le conteur se retourne plusieurs fois, comme pour regarder la ville et s'en détourne immédiatement, d'un geste de refus].

Et Dieu ne détruit pas la ville.

Alors Dieu dit à Jonas : « Ecoute-moi, Jonas ! Pourquoi t'es pas content ? »

Jonas dit : « Je ne suis pas content du tout, parce que nous, au pays de Jésus, on fait le bien, on est gentil. Ici ce sont des méchants. Alors tu devrais les tuer, tous. »

« Ce n'est pas raisonnable, Jonas. Réfléchis un peu. Toi qui t'appelles la colombe de la paix ! »

Alors Jonas dit : « Et bien tant pis ! Puisque c'est eux qui ne meurent pas, j'en ai marre de la vie ! Je veux mourir ! » [Le conteur se lève pour s'accroupir par terre, bras en croix].

Et Jonas attend.



Le conteur : Dieu, vous savez ce qu'il a fait ?

Il a dit à une petite graine de pousser. Une petite graine monte, et ça devient un petit arbuste, ça devient un petit arbre, et Jonas qui voulait mourir, quand il se sent bien, à l'ombre, il dit :

« Qu'on est bien ! » Il est tout content.

Mais Dieu, le matin, dit à petit ver : « Tu vas venir et tu vas piquer cet arbre ».

Le petit ver arrive, pique l'arbre et les feuilles tombent. [Geste].

Le soleil tape très fort sur la tête de Jonas. Il y a un vent très chaud. [Le conteur souffle].

Alors Jonas dit : « Cette fois-ci, je veux mourir ».

Dieu répond : « Jonas, la colombe de la paix, pourquoi tu veux mourir ? »

Jonas : « Je suis pas content parce que je suis pas content. Parce que j'avais un arbre qui me protégeait du soleil, j'étais frais, j'étais bien à son ombre. L'arbre a séché et maintenant le soleil me tape sur la tête. Je veux mourir ».

Dieu dit : « Vraiment, Jonas, réfléchis ! Tu vois, tu n'es pas content parce qu'un arbre risquait de mourir. Un arbre ! Et bien moi, je suis pas content parce que ce n'est pas un arbre [Le conteur compte avec ses doigts] pas deux arbres, pas trois arbres, pas quatre arbres, mais un homme de Ninive, deux hommes de Ninive, trois hommes de Ninive, dix enfants de Ninive, qui se tapaient dessus, qui se faisaient la guerre et risquaient de mourir. Et alors je t'ai envoyé pour leur apporter la paix ; pour qu'ils s'entendent. Et toi, tu serais pas content ! Tu comprends pas que pour moi, ce qui compte le plus, c'est que les gens de Ninive, ils s'aiment entre eux ?

Le conteur : Alors, Jonas, qu'est-ce qu'il a fait ?

Qu'est-ce que vous auriez fait à la place de Jonas ?

Vous auriez été contents que les gens arrêtent de se battre ? Moi, je leur dirais : Je suis la colombe de la paix. C'est Dieu qui m'envoie porter la paix. Dieu ne veut pas que vous vous tuiez. Il veut que personne ne meure ; même les méchants il les aime ! C'est pour ça qu'il m'a envoyé au milieu de vous.

Mais vous [Le conteur de son bras désigne les enfants], vous êtes moins bêtes que Jonas. C'est pas vrai ?

[Le conteur s'adresse à un petit garçon] :

Ton frère, il te bagarre ? Réponse de l'enfant : Oui.

Alors, tu vas y aller. Tu vas aller lui dire : bonjour ! Je suis la colombe de la paix, je veux plus qu'on se batte ! [L'enfant répète cette phrase. L'exercice, à l'identique, est refait avec plusieurs enfants].

Pour les animateurs :

Contrairement à ce que l'on pourrait croire à une première lecture, ce récit est très proche du texte biblique, même si plusieurs notions extérieures ont été introduites :

- La traduction du mot Jonas en colombe, qui insiste sur le rôle de la mission de Jonas : en disant la Parole de Dieu, Jonas apporte la paix.
- Le jeu de mot entre colombe (Jonas) et Christophe Colomb n'est pas anodin : il les situe tous deux dans le contexte d'une mission identique : aller vers l'étranger, l'inconnu, celui qui est loin, pour lui donner le meilleur de ce que l'on peut lui donner, pour lui apporter une nouvelle.
- Le poisson noir et le poisson rose : étrangement le conteur privilégie la couleur noire pour le poisson envoyé par Dieu. Ainsi donc il n'y aurait pas que du rose dans notre histoire ?



L'histoire se passe dans un pays qui est loin d'ici, mais que vous connaissez quand même : c'est le pays de Jésus.

Il y avait donc un monsieur qui s'appelait Colombe.

Je dois vous raconter l'histoire de Jonas ou de Colombe ?

Vous savez ce que ça veut dire Jonas ? Jonas, ça veut dire Colombe dans la langue du pays de Jésus. Comme Christophe Colomb...

Les colombes, ça sert à quoi ? La colombe, c'est le signe de la paix.

Imaginez-vous un monsieur qui s'appelle Colombe. Normalement, il doit servir à quoi ? A annoncer la paix...

Un jour, Christophe Colomb, non... Jonas, entend la voix de Dieu qui lui dit : « Il te faut partir, là-bas, à Perpette-les-bains ».

Vous savez, très loin, du côté de la Russie. Vous savez où c'est, la Russie ? C'est dans cette direction [[Le conteur tend un bras vers l'Est](#)].

« Tu vas aller là-bas. Il y a un grand pays. Et dans ce pays, il y a des gens qui ne font que des choses qui ne me plaisent pas. Ils font des péchés, ils se font le mal entre eux. Ça ne peut pas aller, j'en ai assez. C'est comme s'il y avait un grand bruit qui monte de Ninive, la capitale. C'est comme s'il y avait un grand bruit qui me casse les oreilles... Vraiment j'en ai assez et je vais tout détruire.

Il te faut partir là-bas parce que si tu leur dis : Arrêtez de faire le mal ! Changez votre cœur ! A ce moment-là peut-être que je ne les détruirai pas ! Alors, tu vas partir. »

Et Jonas se lève : mais au lieu de partir là-bas, du côté de la Russie, il s'en va vers la mer. Il y avait un bateau. Il prend un billet et s'embarque pour l'Amérique. Il s'en va de l'autre côté, très loin de Dieu pour que Dieu ne s'aperçoive de rien. Il s'en va. Je ne sais pas ce qu'il avait dans la tête.

Alors Dieu se dit : « Je vais envoyer une grande tempête ». Et le bateau sur lequel Jonas s'est embarqué pour aller du côté de l'Amérique se met à tanguer, à remuer. Parfois il penchait si dangereusement qu'il risquait de se retourner complètement. Tout le monde avait peur, c'était la grande panique. Les gens montaient depuis la soute jusqu'au grand mât. On criait : « C'est horrible ! On risque de disparaître dans la mer ! ».

Jonas, lui, tranquillement, était descendu jusqu'à la soute, au milieu des bagages, et il dormait.

Les gens se mettent à crier. Il y en a qui disent : « Si on faisait une prière ? » « Moi, je vais prier mon dieu ! » Parce qu'à cette époque-là, chacun pensait qu'il y avait des tas de dieux. Chacun avait son dieu : le dieu d'un pays, le dieu d'un autre pays... Vous savez que c'est toujours le même dieu, mais eux, ils croyaient qu'il y avait plusieurs dieux. Alors ils disaient : « Si tu pouvais nous en sortir, que la mer ne nous ensevelisse pas ! »

Et puis, rien à faire ! La mer faisait toujours tanguer le navire. Et ils risquaient de disparaître !

Au bout d'un moment, il y en a qui descendent dans la soute. Et en bas, qu'est-ce qu'ils voient ? Jonas en train de dormir tranquillement. « Lève-toi ! C'est pour ça que la tempête continue à souffler ! On croyait que tout le monde était en train de prier chacun son dieu, et toi, tu es là à t'endormir ! Allez, monte ! »

Jonas se fait tirer par la patte, monte là-haut et se met à prier le Seigneur. Il n'y a rien à faire, la mer continue à être démontée, les vagues passent par-dessus le pont. On s'accroche comme on peut au bastingage pour ne pas rouler dans la mer.

Et puis on dit : « Puisque la mer ne veut pas s'arrêter malgré toutes nos prières, il n'y a qu'une chose à faire, c'est peut-être qu'il y a quelqu'un qui nous porte malheur. Il nous faut trouver qui c'est ».



Vous ne savez pas ce qu'ils font ? [\[Le conteur fredonne l'air de « Il était un petit navire\].](#)

On tira à la courte paille et le sort tomba sur Colombe.

Alors, on lui dit : « Ecoute ! Explique-nous : c'est toi qui nous porte malheur ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

Alors il dit : « Voilà : j'étais là-bas, dans un pays (le pays de Jésus), et Dieu m'a dit – Il te faut aller prêcher là-bas, de l'autre côté, du côté de la Russie. Et moi, j'ai pas voulu partir là-bas. Je suis venu du côté de l'Amérique ».

« Ah ! C'est toi qui nous attires ce grand malheur ! Tu ne te rends pas compte ! A cause de toi, on va disparaître, engloutis par les flots. »

Il dit : « Ecoutez ! Il n'y a qu'une chose à faire, vous n'avez qu'à me jeter à la mer. »

« On va quand même pas te jeter à la mer ! »

« Mais si, jetez-moi à la mer ».

Les flots continuaient à se démonter. Les vagues, quelque chose de terrible, les éclairs, le tonnerre ... Alors, quand ils ont vu cela, les matelots ont dit : on va le jeter à la mer.

Alors comme ils avaient appris que Jonas avait comme dieu le dieu du pays de Jésus, ils disent : on va prier ce dieu. Et puis on va lui dire que c'est pas nous qui avons choisi, mais que c'est lui. Alors au moins, si on le jette à l'eau, que ça ne retombe pas sur nous ! C'est toi qui le veux, pas nous.

Ils prennent Jonas et le jettent à l'eau. Et tout d'un coup la mer se calme. Le bateau avait repris son rythme de croisière. Alors tous ces gens qui étaient de tous les pays, qui adoraient les dieux qu'ils s'imaginaient, qui existaient dans leurs têtes, se mettent à dire : on va prier le dieu de Jonas et on va lui faire un grand sacrifice pour lui dire qu'on est très contents qu'il nous ait débarrassés de la tempête. Ils font un grand sacrifice au dieu d'Israël, au dieu de Jonas. Mais pendant ce temps, voici qu'arrive, appelé par Dieu, juste au bon moment, un grand poisson.



[\[Le conteur montre des dessins de poissons\]](#) : un noir et un rose et demande aux enfants de choisir celui qu'ils veulent.

[\[Pour le poisson rose\]](#) : il est très gentil, ce poisson et quand Jonas est jeté du bateau, le poisson ouvre grand sa bouche et attrape Jonas au passage. Il le ramène en bonne santé sur la côte du rivage. Il le ramène chez lui, le pays de Jonas qui sera plus tard le pays de Jésus.

[\[Pour le poisson noir\]](#) : c'est Dieu qui envoie le poisson. Et quand Jonas arrive dans l'eau, le poisson l'engloutit ; et Jonas quand il se voit à l'intérieur du poisson, il a peur. Il se dit : « Où je suis tombé ? C'est encore pire ». Alors il se met à prier Dieu et dit : « Mon Dieu ! Je me rappelle qu'on m'a appris, quand j'étais petit, une prière et dans cette prière on disait : je suis tombé au fond de la mer et là j'ai été avalé par le gouffre. Et puis j'ai prié vers toi et toi tu m'as fait sortir de l'abîme. Alors maintenant je vais aller dans ta maison et je vais te dire combien je te suis reconnaissant. Je vais te dire mon merci, je vais t'offrir un sacrifice. »

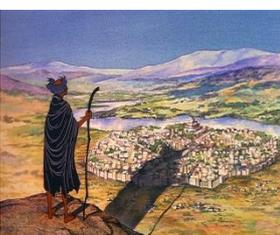
Dieu dit au poisson : « Tu vas vomir Jonas sur le rivage ».

Et on retourne au même endroit du récit que je vous racontais tout à l'heure.

Alors, poisson rose ou poisson noir ? Vous choisissez. De toute façon, ça n'a pas d'importance.

Alors voilà notre Jonas qui est arrivé sur le rivage.

Dieu, une seconde fois, lui demande d'aller à Ninive. Alors Jonas se lève et va à Ninive.



Il fallait à l'époque trois jours complets pour traverser la ville. Vous pensez ! Mon petit Jonas perdu au milieu de cette ville ! Et allez ! Il commence.

Premier jour : prédication. Il va sur les places publiques et il dit :

« Convertissez-vous ! Changez votre cœur ! Arrêtez de faire le mal et Dieu peut-être va avoir pitié de vous. Et au lieu de détruire Ninive, si Ninive change son cœur, peut-être Dieu la fera vivre. » Les gens, quand ils entendent Jonas, disent : « Oh ! Mais c'est sérieux ! Alors, il faut qu'on arrête de se bagarrer, de se marcher les uns sur les autres, de se taper. Il faut qu'on s'entende, il faut qu'on prie Dieu, qu'on change de vie, de cœur. Et ils se mettent à changer. Pour bien montrer qu'ils changent de vie, ils changent de vêtements. Avant, ils étaient habillés en rouge, en vert, en bleu. Ils enlèvent tout ça et ils se mettent des sacs. Pour bien montrer que maintenant ils sont tous pareils.

Quand on a de beaux habits majestueux, quand on a de grandes couronnes, il y en a quelques-uns au-dessus et d'autres au-dessous. Maintenant tous ont des sacs, ils sont habillés pareil. Tout simple, des habits tout ce qu'il y a de plus pauvre. Puis là, tous ensemble, ils prient leur dieu et disent maintenant : on va s'entendre entre nous, on va s'aimer, on va te prier. Et on va plus faire tout ce que tu nous reproches. Même le roi de

Ninive enlève tous ses vêtements royaux et dit : « On va tous se convertir et on va adorer le dieu de Jonas. On va tout changer de vie et Dieu, comme ça, ne détruira pas notre ville ».

Et Jonas voit ça, quand tout le monde change de vie.

Seulement Jonas n'est pas content ; un drôle de type, ce Jonas !

Il a dit à tout le monde : « Convertissez-vous ! Changez de vie » et maintenant qu'ils l'ont fait, il s'en va, loin de Ninive. Enfin... Pas très loin. Juste en face. Et il attend de voir ce qui va se passer.

Et puis, il s'assied par terre, il attend. Et Ninive n'est toujours pas détruite ! Il attend. Alors Dieu lui dit : « Qu'est-ce que tu fais là ? »

Il dit : « Je suis pas content ! Alors, je veux mourir. J'en ai marre de la vie »

« Pourquoi ? »

« J'en sais rien. C'est pour ça que je ne voulais pas aller à Ninive. C'est pour ça que je suis parti de l'autre côté, du côté de l'Amérique ».

« Pourquoi ? »

« Parce que je te connais. Tu es toujours pareil. Chaque fois, au lieu de punir, au lieu de détruire, tu trouves toujours le moyen de te mettre d'accord avec les gens. Et au lieu de leur faire du mal, tu leur fais du bien.

Alors moi, je suis pas content ».

Alors Jonas s'en va sur une colline, car il faisait très chaud. Il se bâtit une petite hutte avec des branches, il s'allonge dessous, et il attend la mort...

Et puis voilà que Dieu appelle une petite graine. Cette graine fait une petite plante. Cette petite plante donne un petit arbre. Ce petit arbre vient faire de l'ombre sur la tête de Jonas. Jonas qui avait envie de mourir trouve que finalement la vie n'est pas désagréable : « Ah ! Qu'on est bien ! »

Seulement, Dieu appelle un petit ver et le ver arrive. Il pique le petit arbre. Et l'arbre se rabougrit et Jonas n'a plus rien pour se protéger !



Alors Dieu appelle un vent très sec, très brûlant, un sirocco et le vent brûlant passe sur la tête de Jonas. Il n'a rien pour se protéger la tête : il n'y a plus de petit arbre. Et puis Jonas, maintenant il est vieux. Il dit :

« Ça y est, maintenant je n'ai plus qu'à mourir. Vraiment cette vie j'en ai marre, j'en ai par-dessus la tête ». Alors Dieu lui dit :

- « Oh ! Jonas ! Ecoute un peu, discutons. Tu n'es pas content parce que cet arbre a séché ? »

- « Oui, je ne suis pas content, il me faisait de l'ombre. J'étais bien et maintenant j'ai le soleil qui me tape dessus, j'ai le vent qui me brûle. Je préfère mourir »

- « Jonas, écoute-moi. Alors toi, à cause de cet arbre que tu n'avais pas fait pousser, c'est moi qui l'ai fait pousser, mais qui te faisait du bien, tu es furieux parce que cet arbre a dépéri. Et tu crois que moi je ne serais pas malheureux si cette grande ville où il y a un milliard de personnes qui sont toutes plus bêtes les unes que les autres, qui ne comprennent rien à rien les pauvres imbéciles, et qui font le mal parce qu'ils ne comprennent rien à rien. Et alors je les détruiraient ? Ils disparaîtraient ? C'était impossible. Ça pouvait pas durer ».

Alors l'histoire s'arrête là. Elle s'arrête mal.

Il y a quelque chose qui ne va pas. Il manque la fin. Qu'est-ce que ce serait la fin ? Qu'est-ce que vous aimeriez ? [Réponses des enfants] Que Jonas, il comprenne, cet imbécile ! Il ne comprend rien depuis le début. Dieu lui a raconté une petite histoire, lui a dit : toi, tu es malheureux pour cet arbre qui te protégeais, et bien moi, je serais malheureux si cette ville disparaissait ! Pourtant ce sont des païens, des gens qui ne me connaissent pas, moi, je serais malheureux !

Si on réfléchit sur cette histoire, c'est que Dieu aime tout le monde et qu'il n'aimerait pas qu'il y vive des personnes qui disparaissent. Que même si les gens font des bêtises, se détruisent, c'est un peu comme s'ils se suicidaient. C'est pas Dieu qui les tuerait. Dieu ne tue jamais personne. Cet imbécile de Jonas allait se suicider parce qu'il n'avait pas compris que Dieu aime tout le monde. Il était prêt à râler parce qu'il n'avait pas compris son nom, qu'il s'appelait, Jonas, l'oiseau qui doit apporter la paix. Au lieu de partir apporter la paix, il fuyait de l'autre côté. S'il comprend qu'il doit apporter la paix, alors, il a gagné !

Jonas, qui c'est ? C'est la paix. D'où il sort ? Du pays de Jésus, le pays qui doit apporter la paix à tout le monde. Aujourd'hui, c'est qui le pays de Jésus ? C'est nous, les amis de Jésus, c'est nous qui nous appelons Jonas. Cette histoire est là pour nous faire comprendre qu'il ne faut pas penser qu'il y a que nous qui comptons, et que si les autres font le mal, on applaudira s'il leur arrive des malheurs. Nous devons leur apporter la paix, leur dire que Dieu est là s'ils ont des malheurs.